

Une monnaie inédite d'Héraclius

Autor(en): **Ladé**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau**

Band (Jahr): **2 (1892)**

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE MONNAIE INÉDITE D'HÉRACLIUS

On n'aime pas, en général, à publier dans une revue scientifique des pièces pour lesquelles tout est obscur, le pays auquel on doit les attribuer, le souverain qui les a émises, le lieu de frappe et la dénomination ou valeur monétaire; on y regarde surtout à deux fois quand on n'est pas même en état de donner la description des deux faces de la pièce, et on hésite encore plus quand il s'agit d'un de ces infiniment petits de la numismatique pour lesquels la plupart des collectionneurs professent l'indifférence, pour ne pas dire le mépris.

Pourtant il ne faut rien négliger ni rien dédaigner; ce qui n'a en soi qu'une valeur infime peut en acquérir par la comparaison avec d'autres objets analogues et les deux petites pièces que je présente aujourd'hui serviront peut-être de matériaux pour une construction future.

On m'a apporté il y a quelque temps de Tunisie un lot de petits bronzes trouvés dans le sable du désert à peu de distance des ruines de Carthage, la plupart trop frustes pour pouvoir être déterminés, les autres appartenant aux règnes de Justinien I et d'Héraclius et aux « incertaines d'Afrique » que Sabatier¹ classe à la fin des rois vandales. Deux de ces pièces, évidemment byzantines, m'ont paru nouvelles; je ne les ai pas trouvées dans Sabatier, l'ouvrage classique pour cette partie-là, et plusieurs personnes de Genève, de Francfort et de Paris, collectionneurs, grands marchands et auteurs ayant

¹ Description générale des monnaies byzantines frappées sous les empereurs d'Orient, par J. Sabatier, Paris, 1862. — Très bel ouvrage; il est seulement regrettable que les descriptions des monnaies n'y soient pas plus habituellement accompagnées de l'indication du poids.

un nom dans la science, m'ont affirmé n'en avoir jamais vu de semblables. Elles ont été frappées sur des flans mal centrés et se complètent l'une l'autre : elles ne sont pas du même coin mais elles appartiennent au même type et une seule description suffit pour les deux.

Avers ? Une croix terminée à ses quatre extrémités, supérieure, dextre, senestre et inférieure, par les lettres grecques P, H, K et A.

Revers ? très indistinct. Le croquis qui accompagne cette notice rend l'impression générale, très confuse, que donne la vue de cette face de la pièce : il semble qu'on aperçoit une tête, tournée à gauche, mais il n'y a pas moyen de voir si c'est celle d'une femme ou d'un homme, si elle est nue, couronnée ou casquée, etc.

Bronze assez épais comparativement à la surface. Module : m. 0,008 à 0,009. Poids : celle où l'on voit le K et pas l'H 0,51, l'autre 0,44.

Etant donné que l'aspect général de ces pièces est celui des petits bronzes byzantins, on doit voir dans la croix à branches terminées par des lettres le monogramme d'un des empereurs d'Orient qui ont possédé l'Afrique et y ont frappé monnaie ce qui embrasse une période de moins de 200 ans de Justin I à Justinien II Rhinotmète (518-712). Dans ces deux siècles le seul nom d'empereur qui puisse fournir les éléments de ce monogramme semble être celui d'Héraclius.

Pourtant il importe de ne pas se contenter de cette impression générale et de serrer la question de plus près. En effet, il y a dans la lecture de tout monogramme, qu'il soit du moyen âge occidental ou de l'époque byzantine, quelque chose de conjectural et d'arbitraire et on doit se demander dans quel ordre il faut ranger les majuscules qui le composent et d'abord par laquelle il faut commencer. Or, en examinant les monogrammes cruciformes dont l'attribution a pu être fixée avec certitude on voit que l'initiale occupe toujours l'extrémité de la branche supérieure ou de la branche dextre (c'est-à-dire de celle qui est à gauche du spectateur) et jamais

celle des branches senestre ou inférieure. Par conséquent, dans le cas qui nous occupe, le nom du souverain doit commencer par un P ou par un H.

Quant au P, un seul nom d'empereur, dans toute la série byzantine, commence par cette lettre : c'est celui de Romain, *PΩΜΑΝΟΣ*, et il est bien évident que notre monogramme, qui comporte un K mais ne renferme ni M, ni N, ne peut pas avoir cette signification.

Quant à l'H, ce ne peut être que l'initiale d'Héraclius *ΗΡΑΚΛΙΟΣ*, mot dont les quatre premières lettres figurent dans notre monogramme, en sorte que la seule incertitude qui reste est celle-ci : s'agit-il d'Héraclius I ou d'Héraclius II ?

J'avoue n'être pas en mesure de me décider entre les deux homonymes, tout en penchant fortement pour le premier qui a occupé longtemps le trône, tandis que son fils et successeur n'a eu qu'un règne éphémère. Je laisse donc cette question en suspens.

Je crois devoir agir de même quant à la dénomination à donner à ces deux petites monnaies et à leur rapport avec le sou et avec ses divisions, le tiers de sou d'or, le miliarésion d'argent et le follis de cuivre. Je veux cependant hasarder une hypothèse : la plus petite espèce qui ait été frappée par les empereurs d'Orient, la dernière unité de leur système monétaire, était le denier de cuivre soit *nummum* ou *νομμίου* dont 6000¹ faisaient un sou d'or, unité supérieure. Je pense que les bronzes minuscules que je viens de décrire ne représentent pas encore le dernier terme de la série, mais sont des pièces de 2 *nummia* ; ce qui me le fait croire c'est que Sabatier a décrit des monnaies encore plus petites et justement dans la petite collection dont j'ai parlé en commençant il se trouve une pièce du module de 6 à 7 millimètres et du poids de 22 centigrammes. C'est celle-là, très probablement, qui est le *nummum*.

Genève, 23 novembre 1892.

D^r LADÉ.

¹ 6000 est une moyenne, car ce rapport a varié. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer incidemment dans la discussion de cette question très obscure.

